

Ehpad au bord de l'explosion ?

À l'appel de FO, une réunion s'est tenue, hier matin pour dénoncer les conditions de travail dans ces structures pour les personnes âgées dépendantes. Une grève est prévue le 30 janvier

Sabrina travaille depuis 5 ans au service « long séjour » du CHU de Nice. La jeune aide soignante a connu, dit-elle, « des jours ensoleillés ». Mais ce n'est plus le cas. Plus du tout. « À l'époque, nous étions quatre pour 50 résidents. On pouvait faire les toilettes, la kiné, les animations, faire manger en salle les résidents. Il y avait de la vie ! »

« Depuis le mois de mai, ça s'est dégradé d'un seul coup », insiste-t-elle. Et les situations « exceptionnelles de flux tendu sont devenues des situations... normales ».

« Parfois, nous ne sommes plus que deux ! Et c'est même arrivé qu'une aide-soignante soit seule », déclare-t-elle. Sabrina évoque des cadences infernales, les remplacements sur les jours de repos et les heures qui se transforment en jour supplémentaire. « Tout ça pour 1500 euros par mois » et avec une immense frustration. « C'est de la maltraitance institutionnelle. Nous, on ne prend plus de pause pour essayer de continuer à travailler correctement. C'est une vocation. Mais on ne fait plus que la base, il n'y a plus de vie pour les résidents. »

Les mêmes témoignages partout dans le 06

Ce témoignage est copié-collable dans tout le département. De Grasse à Cannes. De Nice à Menton. De Cagnes à Vence. Dans les villages et les vallées, aussi. De La Brigue à Saorge... Saorge, par exemple, où Richard coordonnateur de la vie sociale,



Les personnels des maisons de retraite médicalisées du département ont tenu une réunion, hier matin, à l'hôpital de Cimiez à Nice, pour dénoncer des conditions de travail « inadmissibles » et « une maltraitance institutionnelle des aînés ».

(Photo Sébastien Botella)

raconte les mêmes tourments, les mêmes structures à l'agonie, les mêmes « conditions abominables de travail ». Il commente : « Sur l'Ehpad Le temps des cerises, on a perdu dix emplois entre 2009 et 2017 ». Certains postes sont devenus mutualisés. Comme le cadre de santé : un seul désormais pour La Brigue, Breil et Saorge. « On est frustrés, plus assez de temps pour tout, on priorise. Avant une toilette pouvait durer 20 minutes, maintenant on se dépêche en quelques minutes ». À Grasse, encore, où Agnès, secré-

taire FO, parle de personnel maltraité. Ça lui fait mal au cœur. « Je vois les filles sourire devant les patients, tenir le coup. Et puis dès la porte refermée, elles pleurent, elles craquent ». Idem à Cannes, avec Sylvie, aide-soignante, qui décrit « une vie épuisante, et toute cette pression subie par le personnel ». Ou ailleurs, partout ailleurs, où ce sont les familles qui doivent nettoyer la chambre de leur aîné, où le personnel est en burn-out, où même les intérimaires ne veulent plus venir travailler et où les aides-soignantes font le tra-

vail des infirmières...

« Ils deviennent des mouirois »

Les Ehpad, établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, sont-ils au bord de l'explosion dans les Alpes-Maritimes ? « Oui », dénonçait, hier matin, une fois de plus, le syndicat Force Ouvrière, qui avait réuni l'ensemble des établissements azuréens, en présence de Gérard Bram, animateur départemental de l'AD-PA (Association des directeurs au ser-

vice des personnes âgées) et président de l'APMESS (Association des petits et moyens établissements publics sanitaires et sociaux des A-M).

Ensemble, tous ensemble, ils ont décidé d'une journée de mobilisation et de grève pour alerter la population. Ce sera le 30 janvier. Chaque Ehpad participera à sa façon dans son établissement. À Nice, le personnel se donnera rendez-vous place du palais de justice pour distribuer une lettre ouverte à la population.

« La prise en charge des personnes âgées coûte-t-elle trop cher à la société pour qu'elle les délaisse à ce point ? », s'insurge Michel Fuentes, secrétaire général du syndicat FO du CHU de Nice, mais aussi secrétaire départemental FO des Services publics et de santé des Alpes-Maritimes.

« Nos anciens n'ont-ils pas gagné, par des décennies de cotisations et de travail, le droit de vivre dignement le reste de leur vie ? », grogne-t-il encore. Avant de lâcher : « Les Ehpad sont en train de devenir des mouirois. »

Heureusement, assure Michel Fuentes, les familles comprennent et apportent leur soutien. « J'ai l'habitude de dire, la France c'est bleu, blanc, rouge. Bleu pour la police, rouge pour les pompiers et blanc pour les soignants. On défend la République et l'accès aux soins pour tous et des conditions dignes de travail. »

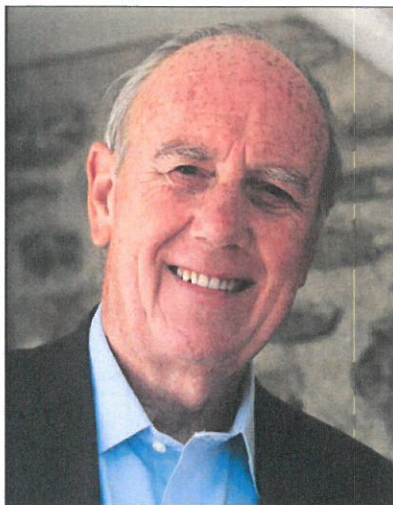
STÉPHANIE GASIGLIA
sgasiglia@nicematin.fr

Le professeur Joyeux à Cagnes aujourd'hui

Il est un des grands noms de la médecine française. Aujourd'hui, le professeur Henri Joyeux, tiendra une conférence à 20h30 au Cap Cinéma de Polygone Riviera à Cagnes-sur-Mer sur le thème : « En 2018, changements d'alimentation ! » Un vaste programme exposé par ce chirurgien cancérologue qui a fait de la lutte contre la malbouffe, le stress et les abus des labos, son cheval de bataille. Un engagement qui le pousse à sillonner les régions pour « informer ».

Vous faites régulièrement des conférences ?

J'ai des demandes de partout en France, mais aussi de Belgique ou du Canada. Je refuse plus de la moitié des sollicitations. Je considère qu'il est essentiel d'informer le public. J'aime dialoguer personnellement.



Le professeur Henri Joyeux prône une alimentation saine, synonyme de bien-être et de lutte efficace contre la maladie.

(DR)

Les gens ont besoin d'informations ?

Il existe une attente énorme. Les personnes sont conscientes qu'elles sont manipulées du côté de leur alimentation. Elles sont conscientes du lien entre ce qu'elles mangent, ce qu'on leur dit de manger et leur santé. Elles sont aussi conscientes des liens avec les médicaments.

Vous leur apportez votre expérience ?

Je leur apporte un éclairage très centré sur les maladies de civilisation : cancer, obésité, diabète, maladies auto-immunes... Je leur dis, avec humour, qu'on peut améliorer sa santé sans cachet.

Vous vous attaquez à différents lobbies et dernièrement avec le professeur Montagnier,

prix Nobel, à la vaccination obligatoire. Pourquoi ?

Nous ne sommes pas contre les vaccins, mais contre leurs abus. Les laboratoires vivent beaucoup des abus. Car ces vaccins coûtent très chers à l'état, donc à nous-même. C'est la solidarité nationale certes, mais est-il nécessaire de vacciner pour 48 euros un enfant de 6 mois contre l'hépatite B ? On se moque des gens.

Vous ne vous reposez donc jamais ?

Je pourrai rester les pieds en éventail, mais je veux informer. Je suis heureux que les personnes comprennent. Personne n'a envie d'avoir le cancer, d'avoir des enfants malades... Il y a beaucoup d'intelligence dans la société.

Votre message est que chacun peut être acteur de sa santé ?

Oui. Car il y a la génétique (les yeux, les cheveux...) et l'épigénétique. C'est-à-dire que ce que vous vivez, ressentez, ce que vous mangez, respirez... Tout cela agit sur vos gènes. Car les gènes ne sont pas un élément stable. Ils sont actifs. Ils possèdent ainsi des télomères, qui avec la consommation de tabac, de drogue, le stress se raccourcissent et raccourcissent votre vie. Je ne suis pas là pour interdire quoi que ce soit, mais pour éclairer les consciences.

PROFESSEUR RECUEILLI PAR
GAËTAN PEYREBESSE
gpeyrebesse@nicematin.fr

Aujourd'hui, au Cap Cinéma, Polygone Riviera, avenue des Alpes à Cagnes-sur-Mer. 20h30. Entrée Libre.